

Voyages... rencontres ou voyages/échanges

Claude LASNEL

Claude LASNEL (Mission pour le Développement des Echanges Méditerranéens) faisant le constat des projets abusivement appelés "échanges", rappelle ici la "philosophie" des échanges interculturels méditerranéens et certains éléments méthodologiques pour leur organisation.

Mes activités de l'été m'ont permis — en France et au Maroc essentiellement — de participer à différentes activités (rencontres de jeunes amateurs de théâtre ou de musique, voyages-échanges, chantiers de bénévoles, échanges scolaires...)

Un constat global, déjà décrit et regretté depuis plusieurs années, s'impose à nouveau.

TROP DE PROJETS SONT ABUSIVEMENT APPELÉS "ÉCHANGES"

L'absence de préparation au niveau des participants et de vérification précise des conditions d'accueil et d'hébergement créent parfois de telles tensions que l'on risque d'obtenir des résultats opposés à ceux que l'on prétendait obtenir (pas de vrais contacts avec les nationaux et donc pas d'échanges : indifférence, voire mépris et même violences...).

La formule de voyage-circuit est, la plupart du temps, très peu intéressante : les parcours sont longs et fatigants, les séjours à chaque étape beaucoup trop courts et donc superficiels... et ne permettent aucune vraie rencontre ! Surtout si, pour "inciter" au départ, les organisateurs ont proposé un ensemble d'activités proches des programmes des agences de tourisme.

C'est pourquoi je suggère une nouvelle fois de rappeler "la philosophie" des échanges interculturels méditerranéens que nous aidons à mettre en place : de quel interculturel parlons-nous ? De quelle méthodologie s'agit-il ?



Evar Norkkoan (photo 1925 p.)

DE QUEL INTERCULTUREL S'AGIT-IL ?

"Les échanges interculturels méditerranéens" : à propos des termes choisis, tout d'abord quelques précisions concernant "l'interculturel".

La dimension de l'interculturalité dans nos échanges est différente de son acception habituelle, puisqu'il ne s'agit pas ici, d'abord et uniquement, de mettre en relation des cultures différentes, c'est-

à-dire la culture française et les cultures autres, venues d'ailleurs, mais d'abord un interculturel qui, de part et d'autre de la Méditerranée, permet de prendre en compte puis de valoriser tous les éléments culturels, populaires en particulier, qui existent dans chacun de ces pays et en relation avec les cultures normées.

Il y a là une nouvelle approche et une nouvelle définition de l'interculturel déjà développées dans différents articles concernant "les stages collèges-quartiers" et les "échanges méditerranéens et le projet interculturel" dont nous nous permettons de rappeler quelques

individus et de ces groupes aux échanges et au travail".

Et surtout pas seulement le concept de culture hiérarchique et normative définie par l'élite.

Si l'éducation interculturelle est alors celle qui va permettre l'émergence, la valorisation des différents éléments culturels de tous les membres d'une communauté éducative et leur mise en relation avec les savoirs normés de l'école et de la société française, elle est aussi l'appropriation de cette analyse par les jeunes, appropriation qui peut participer de l'indispensable prise de conscience de leur conflit d'appar-

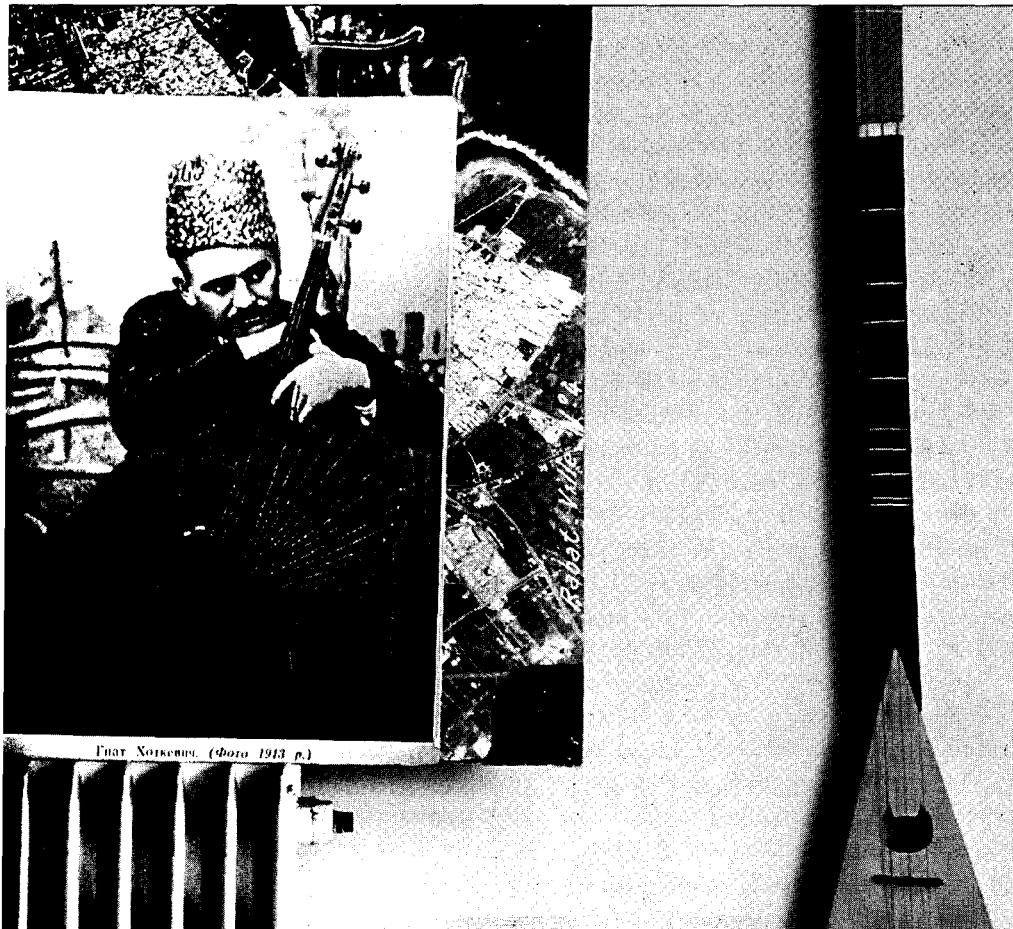
éitant ainsi la formation de ghettos, et de relativiser enfin la culture dominante, en permettant à tous les jeunes et à leurs parents d'assumer enfin la richesse de leurs différences.

Pour ce qui concerne plus spécialement les enfants d'origine étrangère : enfants "d'ici", ils sont aussi les enfants de "là-bas". Cette seconde dimension ne saurait bien sûr être oubliée ni gommée ! C'est pourquoi, pour nous, l'interculturel est aussi — mais pas seulement — l'introduction et la valorisation de tous les "lointains" présents dans l'établissement scolaire et le quartier. Travail d'autant plus important qu'il s'adresse à tous les membres de cette communauté, jeunes et adultes, et que les "lointains" ne seront pas seulement les "lointains" issus de l'immigration.

Nous obtenons ainsi une possibilité inégalable de contacts, de communications et de valorisation pour tous ceux que notre société a persuadé qu'ils n'étaient porteurs d'aucune valeur culturelle, qu'elles soient d'ordre social ou ethnique.

Quelques dangers possibles de ce type de travail doivent être, toutefois, signalés : trop souvent nous voyons les éducateurs choisir les manifestations culturelles les plus visibles (langage, costume, gestes, pratiques alimentaires, religieuses...). S'il n'est pas question de les refuser parce que les plus immédiatement présentes, elles risquent de faire apparaître ces "ailleurs" comme des sociétés bloquées, incapables du moindre changement. Des transformations importantes se vivent en pays d'émigration : il nous faudra tout faire pour restituer aussi cette dynamique propre à l'évolution sociale. Le rôle irremplaçable des échanges interculturels méditerranéens apparaît donc ici de façon très sensible.

"Appréhendés dans le cadre d'une telle pédagogie interculturelle les contacts internationaux seront des moments et des lieux privilégiés pour apprendre, non pas à se dissoudre au contact de l'autre, ni à nier celui-ci, mais à avoir le courage de l'intersubjectif qui est le seul moyen de s'enrichir, ce qui ne signifie pas faire siennes n'importe quelle autre manière de faire, de penser, d'être, mais de reconnaître ces autres modes comme autant de réponses justifiées, tout aussi limitées et



éléments essentiels.

Tout d'abord, l'intérêt de cette démarche, puisqu'elle nous oblige à préciser la notion elle-même de culture. L'approche ethnosociologique nous a semblé la plus appropriée qui affirme que "la culture est la manière dont tout groupe conçoit et exprime ses relations avec le monde ; relations entre les individus dans un groupe ; relations de ces individus et de ces groupes avec l'environnement naturel ; relations de ces

tenance entre les éléments culturels de l'affect familial et les éléments culturels de la société d'accueil, dont l'institution scolaire. Ce compromis culturel peut exister à condition que la société "receptive" soit capable d'accepter l'émergence d'éléments culturels "autres", par rapport à la norme.

Cette connaissance de l'environnement socio-culturel devient alors une occasion exceptionnelle d'organiser des activités éducatives ouvertes à tous,

limitatives que les siennes à un contexte différent du sien". (Martine Abdallah-Pretceille).

La société française est multiculturelle. C'est une évidence, mais aussi un défi à relever : ou bien nous allons prendre en compte cet aspect essentiel de notre "quotidien", nous allons "faire avec" et commencer à bâtir une société interculturelle, ou bien nous le refuserons, contribuant à perpétuer davantage d'incompréhensions et de violences xénophobes.

RAPPEL DE CERTAINS ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Les critères retenus par le Comité de Pilotage peuvent apparaître parfois peu originaux, voire peu utiles. Le déroulement de nombreux "camps de vacances à l'étranger" nous en rappelle pourtant l'importance. Sans "durée, continuité et globalité", il y aura peu d'évolutions efficaces, peu ou pas d'élargissements à d'autres secteurs ni d'autres publics.

Dans le cadre de la politique d'intégration, il existe — à travers ces projets — des possibilités de renforcements efficaces des dispositifs mis en place (DSU, ZEP, projets d'établissements, prévention été, projets "J"...) parce que justement, ces rencontres se réalisent avec les pays d'émigration.

Ce qui différencie aussi les échanges que nous mettons en place de la plupart des autres échanges (y compris ceux de l'OFQJ, Office Franco-Québecquois de la Jeunesse), c'est que la réelle réciprocité et l'accueil personnalisé, très vivement recommandés, nous semblent des dimensions indispensables, même si nous pensons que les résultats obtenus, sans réciprocité et sans accueils personnalisés, sont parfois excellents en fonction du travail demandé en amont et en aval.

Par exemple, lorsque des infirmiers algériens sont accueillis par leurs homologues français et que dans l'hôpital où ils travaillent, les vieilles personnes — bien soignées, bien nourries, bien lavées, mais tout à fait isolées en fait — disent, après leur passage, à quel point les relations avec eux furent essentielles, il est important de rappeler que ces attitudes sont naturelles, basées sur des éléments culturels encore très présents

en Afrique du Nord (c'est-à-dire ici, la relation aux vieilles personnes). Ce qui a permis de faire émerger un grave dysfonctionnement — la non-communication avec les personnes âgées — rappelé ici comme un élément fondamental de la thérapie. Sans réciprocité, un tel résultat ne pouvait être obtenu.

Les déplacements géographiques produisent également des déplacements au niveau des représentations, provoquant d'autres intérêts... et d'autres projets. Parce qu'ils avaient pu partager, tout en les appréciant, les expériences de leurs enfants, des groupes de parents nous ont réclamé l'organisation d'échanges d'adultes. Il en fut de même pour des enseignants d'un collège et les travailleurs sociaux d'un quartier. Le plus étonnant demeure sans doute dans la mise en place d'un échange de "Mamans" de Lakhdaria et Villeurbanne — jusqu'alors "piliers" essentiels des accueils en place — mais jamais bénéficiaires de la rencontre chez l'Autre. Et ce, à l'initiative de leurs enfants.

Des valeurs culturelles venues "d'ailleurs", arrivées dans un autre contexte, peuvent donc le féconder en introduisant ou "réactivant" des valeurs humaines dans des milieux sociaux qui auraient tendance à se replier sur eux-mêmes.

Il faut à nouveau souligner à quel point de telles rencontres permettent aux jeunes issus des immigrations de mieux se "re-situer". La présence et l'enthousiasme de leurs amis français lors de ces voyages vont en effet leur permettre de rencontrer plus sereinement des valeurs culturelles dites "d'origine", jusqu'alors le plus souvent rejetées ou, au contraire, "idéalisées" à l'extrême, sans qu'un véritable contact personnel n'ait jamais eu lieu auparavant. Seule la mixité sociale et culturelle des groupes peut favoriser de tels résultats.

Sans doute n'est-il pas inutile de faire savoir que les autorités tunisiennes et marocaines ont également adopté ces critères pour l'ensemble des échanges méditerranéens.

"C'est par le vécu réfléchi (et non par la réflexion sur le vécu) que l'on peut agir sur la représentation de l'autre dans le sens d'une plus grande tolérance. Plus rigoureusement parlant, ce ne sont pas les idées seules qui peuvent contenir les passions, mais c'est sur le

registre affectif et l'implication de soi que chacun trouvera les ressources nécessaires à la nécessaire promotion interculturelle des communautés et des individus" (Benomar Boubker).

Dans un projet de société interculturelle, ces critères — appliqués à des échanges avec les pays d'émigration — peuvent participer efficacement de cette promotion et au rapprochement des communautés et des individus.

Soit, en résumé :

En amont du voyage : que les objectifs, et sur le long terme, soient inscrits dans des projets de développement global ; que des activités très diverses soient prévues pour bien sensibiliser les participants et l'environnement ; que les partenaires, ici et là-bas, soient parfaitement identifiés, qu'une convention soit signée entre eux, qui permettra de bien préciser les conditions d'accueil et les programmes dont les activités seront choisies par les futurs participants ; le voyage "exploratoire" des responsables est une étape importante, sinon indispensable, avant le début des échanges ; que la composition du groupe soit la plus diversifiée possible sur le plan culturel, ethnique, professionnel...

En aval du voyage : que les modalités d'exploitation, ici et là-bas, soient prévues sous les formes les plus variées (vidéos, diaporamas, écrits, etc.) tenant compte des différents publics auxquels on veut s'adresser ; que les "suivis" dans le court, moyen et long terme soient déjà imaginés dès le départ, même s'il est indispensable de prévoir des modifications en fonction des rencontres elles-mêmes ; que les évaluations soient faites en précisant par qui et en fonction de quels objectifs.

Ainsi qu'il a été proposé par le Fonds d'Action Sociale dans la Note de Procédure du 25 Mars 1991 signée par Monsieur YAHIEL, il serait bon que soient mises en place des procédures spécifiques pour les Echanges Méditerranéens selon un nouveau formulaire descriptif et synthétique du projet d'échange basé sur les critères. Dossier allégé et adressé à la Mission pour le Développement des Echanges Méditerranéens... Si notre avis est sollicité. ■